Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 4

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

L'occupation de la Hongrie — Les opérations sur le front de l'Est.

Bien que l'occupation de la Hongrie remonte au 19 mars, il n'est pas sans intérêt de revenir sur cette affaire. Nous ne nous occuperons pas ici de son aspect politique, mais des quelques enseignements que l'on en peut tirer du point de vue militaire. On savait que le gouvernement hongrois s'efforçait, sinon de sortir purement et simplement son pays de la guerre, tout au moins de limiter fortement sa participation. Cette tendance s'était traduite par le retrait du front des unités hongroises. Le gouvernement voulait les rapatrier, mais il semble s'être heurté sans cesse à une fin de non-recevoir de la part du haut commandement allemand.

Dans le secteur sud du front russe, les troupes allemandes étaient en plein recul et les forces soviétiques atteignaient le pied des Carpathes. Le gouvernement du Reich pouvait-il laisser un front de 150 km. à une armée dont les dirigeants essayaient par tous les moyens de réduire au possible leur effort de guerre ? Certainement pas.

En outre, la perte de l'Ukraine portait un coup sensible au ravitaillement allemand. Selon les paroles mêmes du maréchal Göring, nous savons que le peuple allemand sera le dernier à mourir de faim en Europe. Se basant sur cette déclaration, il était donc logique que le gouvernement du Reich cherchât à remplacer le blé ukrainien par celui de la Hongrie, de la même manière qu'il s'assurait déjà les produits agricoles roumains et bulgares.

Si jamais le front germano-russe se stabilise sur les Carpathes et les Alpes de Transylvanie, l'O. K. W. ne peut pas admettre que ce secteur ne soit pas placé sous un commandement unique.

Tels sont, parmi d'autres raisons qui sans doute nous échappent, quelques motifs qui rendaient l'occupation de la Hongrie inévitable.

Cependant, si ces motifs n'ont pour nous qu'un intérêt documentaire, les procédés d'exécution doivent en revanche retenir notre attention.

Depuis 1940/41, certaines formes d'attaques brusquées finissaient par être oubliées. La guerre avait repris son aspect purement militaire. Mais l'affaire de Hongrie a ravivé bien des souvenirs. Loin de nous l'idée de ressusciter la 5e colonne et de l'accuser de la conquête de la Hongrie ou d'y avoir contribué. La réalité est moins « romantique », mais tout aussi tragique que par le passé.

Essayons de dégager la technique du procédé, car elle ne doit pas nous laisser indifférents.

Le samedi 18 mars au soir et durant toute la matinée du 19, les nouvelles les plus invraisemblables étaient lancées par toutes les radios du monde et reprises par les journaux... sauf ceux des intéressés.

Les communications étaient tour à tour coupées puis rétablies avec la Hongrie. En conséquence, les uns prétendaient qu'elle était isolée, ce qui permettait d'admettre que certaines nouvelles étaient exactes, d'autres affirmaient avoir eu des communications avec ce pays, ce qui autorisait à réfuter certaines allégations. Une seule conclusion était possible : il se passait quelque chose... mais quoi ? Aucune information précise ne pouvait être obtenue sur les faits réels. Dans le pays même, ceux qui suivaient ce bombardement radiophonique devaient se demander ce qui arrivait, car tout était encore calme. Etait-ce uniquement une offensive de propagande ou allait-on assister à quelque événement plus sérieux ?

Les esprits étaient brouillés : un premier résultat était acquis !

Le dimanche matin, des troupes d'infanterie transportées par avions et des parachutistes s'emparaient des places d'aviation hongroises tandis que les troupes motorisées franchissaient la frontière et se dirigeaient vers l'intérieur du pays. Leur première action fut d'occuper le siège du gouvernement à Budapest et les stations radio. D'emblée, les Allemands détenaient le plus puissant moyen d'information et étaient en mesure de faire passer par le canal du gouvernement, qu'il tenait à sa merci, ses propres ordres. La légalité était ainsi respectée, ce qui augmentait encore le désarroi des esprits !

Parallèlement à cette opération militaire, la Gestapo arrêtait les éléments hostiles à la collaboration allemande. On affirme que l'action, commencée vers les quatre heures du matin, par la prise des aérodromes, était terminée, du moins dans sa phase initiale, vers les dix heures.

En dépit des informations de presse, pas un coup de feu ne fut tiré ni la moindre résistance esquissée, de même qu'aucune troupe roumaine ne pénétra en Transylvanie. En six heures, un Etat jouissant encore la veille d'une indépendance sinon totale du moins relative, était complètement mis sous tutelle. Il avait à sa tête une nouvelle équipe gouvernementale « agissant en vue de resserrer les liens unissant la Hongrie à l'Allemagne dans leur effort de guerre contre l'ennemi commun.»

Par la suite, l'opération s'est étendue en profondeur, l'épuration intérieure s'est accentuée, de nouvelles lois ont été promulguées et appliquées. Cependant, la phase initiale, celle qui n'a duré que quelques heures, constitua, comme toujours, l'action décisive.

L'occupation de la Hongrie a produit une profonde impression dans certains milieux. Mais avant d'en tirer des conclusions hâtives, il faut voir dans quelle ambiance elle s'est produite.

La Hongrie, alliée de l'Allemagne, était membre du Pacte tripartite ; elle avait donc ouvert son territoire à une armée étrangère. La volonté de s'opposer à cette armée n'existait plus. Si la Wehrmacht n'y stationnait pas, elle avait néanmoins de nombreux états-majors ou commissions sur place et ses transports empruntaient les voies ferrées hongroises.

Des forces magyares occupaient la Slovénie, tandis que d'autres combattaient ou avaient combattu sur le front russe, côte à côte avec des troupes allemandes. Des officiers de la Wehrmacht collaboraient, dans certains cas, à l'instruction des unités hongroises et on affirme que les travaux de fortification des Carpathes, qui ne furent jamais arrêtés, se faisaient sous une direction allemande.

Que faut-il conclure de ce qui précède ? C'est que les troupes qui franchirent la frontière le 19 mars arrivaient dans un pays où des éléments allemands étaient déjà en place. On peut insinuer que c'est le stratagème connu de l'occupation par l'intérieur. Peut-être, mais avec une différence fondamentale : les Allemands étant là depuis longtemps, travaillant aux côtés des autorités civiles et militaires hongroises, le facteur surprise qui a été déterminant dans les opérations antérieures n'a pas eu besoin de jouer. Le régent Horthy était hors du pays ; il n'y rentra qu'après que les troupes étrangères eurent déjà en mains l'appareil gouvernemental. Il ne devenait alors plus qu'un exécutant cherchant à sauver ce qu'il pouvait. D'accord ou pas d'accord, il ne pouvait s'opposer à un remaniement du gouvernement désiré par l'allié devenu l'occupant.

Nous connaissons la suite, par les informations de la presse journalière. Elle est intéressante à suivre, mais ressemble à l'histoire de tous les pays occupés d'Europe : réquisitions, recrutement forcé soit pour le service du travail ou l'armée, arrestations, etc., etc...

Ce coup de force a suscité de l'étonnement. Certains stratèges ne se disaient-ils pas que l'armée allemande du front

de l'Est étant en retraite, c'est qu'elle avait épuisé ses réserves pour les opposer aux Soviets. Elle était donc incapable d'entreprendre de nouvelles opérations.

Nous n'avons pas à discuter si les Allemands disposent ou non de réserves, mais ce raisonnement est quelque peu puéril. N'oublions pas, en effet, qu'à l'ouest et au sud-est, l'Allemagne dispose d'une masse d'une centaine de divisions qui sont en position d'attente. Il est clair que ces troupes, qui doivent servir à repousser l'invasion, sont dans des secteurs d'importance variable. Il ne faut plus alors s'étonner, si l'on en croit les informations de presse et de radio, que l'opération de Hongrie fût réalisée en partie par des troupes retirées de Yougoslavie. Cela prouve nettement que la stratégie allemande n'a rien perdu de sa témérité. Elle n'hésite pas à dégarnir certains secteurs où la menace est moins aiguë que dans d'autres pour utiliser les troupes récupérées en vue d'opérations plus urgentes.

On pourrait conclure de la manière suivante :

— L'exemple de la Hongrie nous montre où peut mener un manque de confiance dans la volonté de défendre son propre territoire contre un envahisseur possible, dans le cas particulier : les Russes. Les Hongrois n'ayant pas nettement traduit par des actes cette volonté, les Allemands se sont substitués à eux sur leur propre territoire.

— La stratégie allemande dispose toujours des moyens nécessaires pour mener une action *rapide*, c'est-à-dire agissant dans un milieu favorable à son développement. Vu la situation générale, ces entreprises locales ne doivent pas traîner en longueur sous peine de constituer un front dangereux. En conséquence, les troupes du pays attaqué doivent se trouver prêtes afin que l'élément rapidité ne puisse jouer en faveur de l'assaillant. Leur attitude doit être fixée une fois pour toutes, comme notre gouvernement et le général le firent en mai 1940.

* * *

La bataille sur le front de l'Est a conservé sensiblement la même physionomie depuis notre chronique précédente : entre le nord des marais du Pripet et la mer Baltique, il n'y a eu aucune opération modifiant sensiblement le tracé du front. En revanche, le sud est toujours en mouvement, avec ses inévitables fluctuations.

Bien que présentant une différence capitale, la partie prétendue calme ne l'est que par rapport à l'autre, car il y a un peu partout, et en particulier autour de Pskov, des batailles de fixation empêchant chacun des belligérants d'y prélever des forces.

Cependant, comme nous le relevions dans la livraison précédente de la *Revue militaire suisse*, le général Méretzkov a disparu du front de Léningrade. Tout fait supposer que ses troupes sont massées en vue d'une offensive contre la Finlande, puisque les pourparlers engagés entre ce pays et l'U.R.S.S. semblent avoir définitivement échoué.

Il n'est pas sans intérêt de constater que les combats se déroulent aujourd'hui partiellement sur le territoire :

— de l'U.R.S.S. proprement dit ;
— du sud-est de la Pologne ;
— hongrois et roumain.

Comme le relevait justement un critique militaire, la bataille d'Ukraine se transforme en une bataille des Balkans.

Menée simultanément par les armées des quatre fronts ukrainiens, prolongées à leur aile gauche par l'armée maritime indépendante du général Jérémenko, l'offensive en cours permet de reconnaître deux grands axes d'effort autour desquels converge l'ensemble des opérations.

Le premier est celui de Schepetowka vers Czernowitz et le second part de Winniza en direction générale du cours supérieur du Prouth et du Sereth, au nord de Jassy.

La progression sur ces deux axes incombe aux armées Schukov et Konjev, tandis que les autres ne font qu'épauler leur action.

Dans ses grandes lignes, la manœuvre soviétique peut être esquissée de la manière suivante :

Le 20 mars, l'aile extrême droite de l'armée Schukov poussait jusqu'à Kowel, formant un saillant dans le front allemand. Deux jours auparavant, Dubno tombait (le 18 mars) et une avance vers Lemberg semblait se dessiner. Cependant, il ne paraît pas que cette opération fut menée à fond. La rupture du verrou Proskurov-Tarnopol permit aux troupes russes de progresser vers Kamenetz-Podolsk. Tarnopol fut encerclé et résista jusqu'au 15 avril. L'offensive prit ainsi de plus en plus la direction du sud vers Czernovitz et Kolomea qui furent occupées le 30 mars.

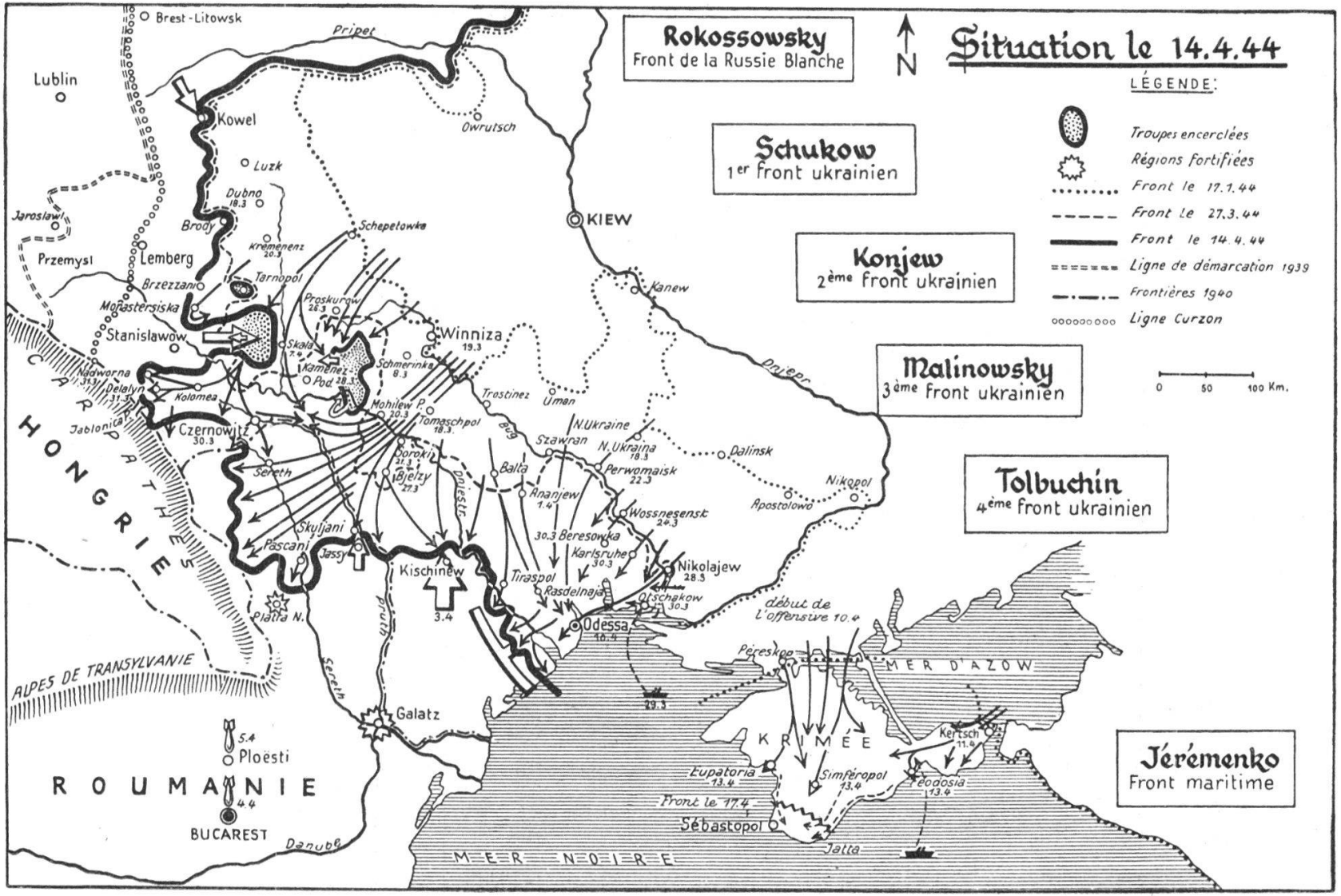
De cette dernière localité, les forces soviétiques se déployèrent en éventail, se dirigeant vers les cols des Carpathes, en particulier celui de Jablonica.

Dès ce moment, un solide pivot était établi dans les montagnes et les armées des 2e, 3e et 4e fronts ukrainiens allaient chercher à s'aligner sur ce point extrême. Leur action fut exactement réglée.

Les troupes du maréchal Konjev atteignirent également les contreforts des Carpathes après avoir franchi le cours supérieur du Prouth et du Sereth au nord de Jassy. Ainsi l'opération du maréchal Schukov vers Czernowitz et Kolomea était parfaitement appuyée. Les armées Milinowski et Tolbuchin avancèrent respectivement vers Kischinev et le long de la côte de la Mer Noire, occupant Odessa le 10 avril. Cependant leur avance fut plus lente.

Cette manœuvre donne l'impression que les Russes cherchent à refouler leurs adversaires dans le couloir compris entre les Alpes de Transylvanie et la frontière bulgare. Il s'agit peut-être moins de marcher sur Ploesti et Bucarest que d'isoler la Bulgarie avec laquelle l'U.R.S.S. n'est pas en guerre, mais

LES FRONTS UKRAINIENS



dont le territoire (en particulier les ports de Varna et de Bourgas) est occupé par les Allemands.

La retraite du maréchal Manstein fut une succession de rapides décrochages, de résistance sur place et de contre-attaques. Ainsi, les divisions allemandes qui furent encerclées à Tarnopol et dans la région de Skala résistèrent jusqu'au bout essayant même des tentatives de percées avec des chances diverses.

Dans l'ensemble, le mouvement rétrograde fut cependant assez rapide. En effet, les Russes lancèrent le 12 mars leur offensive vers le Bug et le 15 ils le franchissaient. Le 19 mars, soit quatre jours après, Konjev passait le Dniestr et sept jours plus tard le Prouth était atteint. En onze jours, les troupes soviétiques avaient avancé de 190 km. ; soit pratiquement de 20 km. par jour.

Il est clair qu'elles ne se heurtèrent qu'à des arrière-gardes, car où les gros allemands résistèrent nous vîmes des batailles du genre de celles de Korsum, Skala, Tarnopol, qui durèrent plusieurs semaines.

Une opération de décrochage qui semble avoir particulièrement bien réussi fut celle d'Odessa. Alors que les Soviets s'apprêtaient à encercler la ville et à en faire le siège comme les Germano-Roumains en 1941, la garnison allemande se retira sans être inquiétée par l'ennemi. Cette retraite ne fut possible que grâce à la résistance et aux contre-attaques des troupes allemandes dans le secteur de Kischinev ; ainsi la route de repli des troupes d'Odessa fut maintenue ouverte.

La question qui se pose est de savoir jusqu'où les Allemands continueront leur retraite. On admet généralement qu'ils essayeront de résister sur la ligne embouchure du Danube-Galatz-Sereth-Bavan-Carpathes. Si la résistance dans cette chaîne de montagne s'avère relativement facile, on se demande comment tiendra le « verrou » Danube-Galatz-Carpathes.

Il est certain que l'établissement d'un front dans les

Carpathes permettra d'économiser plusieurs divisions qui seront précieuses dans d'autres parties du front.

Il est difficile de prévoir le développement ultérieur des opérations. Le manque d'informations ne permet pas de juger comment le maréchal Schukov envisage la suite de l'offensive amorcée en direction générale de Lemberg. Les attaques allemandes dans ce secteur ont nettement l'allure d'une contre-préparation. Il en est de même dans le secteur Luck-Kowel où le Haut-Commandement soviétique aurait rassemblé d'importantes forces.

Le saillant de Kowel semble être un point sensible du front. Il peut très bien servir de base de départ à une offensive vers la Pologne (Lublin-Varsovie) ou vers Brest-Litowsk et la Prusse orientale. C'est le lieu où les forces soviétiques sont le plus rapprochées du territoire allemand. Une offensive dans ce secteur mettrait en péril tout le front allemand de la Russie blanche et des Pays baltes.

Concentrations soviétiques dans cette région et contre-attaques allemandes indiquent nettement que des opérations de grande amplitude peuvent se déclencher dans ce secteur.

Peut-être y verrons-nous s'y dérouler l'offensive d'été ?

24. 4. 44.